

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

Aglaé

REVUE DE PRESSE

SAISON 2016-2017

au 31 janvier 2017



CONTACT PRESSE

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Eva Dias,
assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse, visuels
téléchargeables sur
www.planbey.com

Journalistes présents		p. 3
Promo radio et télé		p. 4
Presse écrite		
Quotidiens		p. 5-9
L'Humanité.fr	23 janvier 2017	p. 6-7
Libération	20 janvier 2017	p. 8
Le Monde	12 janvier 2017	p. 9
Hebdomadaires		p. 10-13
Télérama Sortir	25 janvier 2017	p. 11
Les Echos Week-end	14 janvier 2017	p. 12
Les Inrockuptibles	4 janvier 2017	p. 13
Mensuels		p. 14-17
Théâtral magazine	17 janvier 2017	p. 15
Tatouvu mag	17 janvier 2017	p. 16
La Terrasse	janvier 2017	p. 17
Internet		p. 18-49
Médiapart	27 janvier 2017	p. 19-20
Les Trois Coups	23 janvier 2017	p. 12-22
Des mots de minuit	22 janvier 2017	p. 23-26
Atlantico	20 janvier 2017	p. 27-28
Diakritik	17 janvier 2017	p. 29-32
Web Théâtre	16 janvier 2017	p. 33-34
Snes	14 janvier 2017	p. 35
Pressécran de l'ivresse	13 janvier 2017	p. 36
Allegro théâtre	13 janvier 2017	p. 37
Les 5 Pièces	13 janvier 2017	p. 38-39
Un fauteuil pour l'orchestre	12 janvier 2017	p. 40-41
Au Balcon	12 janvier 2017	p. 42-43
Froggy's delight	9 janvier 2017	p. 44-45
Toute la Culture	7 janvier 2017	p. 46-47
Scènweb	29 janvier 2017	p. 48-49
Réseaux sociaux		p. 50-52
Twitter - Rebecca Manzoni	23 janvier 2017	p. 51
Twitter - Libération	20 janvier 2017	p. 51
Twitter - Ping Pong	17 janvier 2017	p. 51
Twitter - Manuel Piolat-Soleymat	12 janvier 2017	p. 52
Twitter - Joëlle Gayot	8 janvier 2017	p. 52
Twitter - Philippe Chevilly	5 janvier 2017	p. 52

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

CHEVILLEY Philippe - Les Échos
DARGE Fabienne - Le Monde
DA SILVA Marina - L'Humanité
RENAULT Gilles - Libération

Presse hebdomadaire

BERNARD-GRESH Sylviane - Télérama
CHAUVEAU Gil - Charlie Hebdo
COSTAZ Gilles - Politis
HÉLUIN Anaïs - Politis
LIBERMAN Myrtha - Politis
HAN Jean-Pierre - Témoignage Chrétien, Théâtre(s)..
SERFATI Juliette - Gala
SOURD Patrick - Les Inrockuptibles
TESSON Philippe - Le Figaro Magazine

Presse mensuelle

BOIRON CHANTAL - Ubu
CHATELET Caroline - Stradda
DE CASTRO Anne - Marie-Claire
GANDILLOT Sarah - Causette
TONNERRE Emmanuelle - Mouvement

Presse audiovisuelle

ADLER Laure - France Inter
MANZONI Rebecca - France Inter
ALEOS Jeanne - France Culture
BARRON Hannah - France Culture
DALQUIÉ Marie - France Culture
GAYOT Joëlle - France Culture
QUENEHEN Martin - France Culture
SERRELL Mathilde - France Culture
RAMOND Alice - France Culture
CANTU Frédérique - Arte
CHARRIER Liliane - TV5 Monde
MICHEL Gaëlle - France Info
COHEN-SCALI Manuel - C8
FILLIETTE Caroline - RFI

Presse internet

ARASO - Toutelaculture.com
CANDONI Christophe - Scènweb
CASULA Floriane - Aubalcon
DIDIERGEORGES Laetitia - La Galerie du spectacle
DOREY Alicia - Les 5 pièces
DUBOIS Francis - Snes
KLEIN Véronique - Médiapart
LE TANNEUR Hugues - Des mots de minuit
PIAZZON Martine - Froggy's delight
ROCHWERG Camille - Ivresse.net
SANGLARD Denis - Un fauteuil pour l'orchestre
STEINER Olivier - Diakritik

France Inter - *L'Heure bleue*, émission présentée par Laure Adler

Invitation de Claude Degliame en compagnie de Rachida Brakni
Diffusion prévue le vendredi 17 février 2017 à 20h (durée : 1h).

France Culture - *Ping Pong*, émission présentée par Martin Quenehen et Mathilde Serrell

Invitation de Jean-Michel Rabeux en compagnie de Nina Léger
En direct le mardi 17 janvier 2017 à 19h (durée : 1h).

<https://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/nina-leger-jean-michel-rabeux-les-collectionneuses>

France Culture - *Une saison au théâtre*, émission présentée par Joëlle Gayot

Interview de Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame
Diffusé le dimanche 8 janvier 2017 à 20h30 (durée : 30 minutes).

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/sur-le-front-avec-claude-degliame-et-jean-michel-rabeux>

PROMO TÉLÉ

ARTE - *Journal*

Sujet de Frédérique Cantu avec diffusion d'extraits du spectacle et interview de Jean-Michel Rabeux
Diffusé le jeudi 5 janvier 2017 à 13h20 (durée : 2 minutes).

http://www.arte.tv/guide/fr/emissions/AJT/arte-journal/?vid=071710-021_PLUS7-F

QUOTIDIENS

CULTURE ET SAVOIRS
THÉÂTRE

Vivre sa vie de mauvais genre jusqu'au bout

LUNDI, 23 JANVIER, 2017 HUMANITE.FR



Claude Degliame. Photo : Giovanni Cittadini Cesil

Au Théâtre du Rond-Point, dans un dispositif qui casse le cadre de la représentation, Claude Degliame incarne la figure d'Aglaé, prostituée depuis toujours, qui regarde sa vie et les spectateurs en face. Troublant et puissant.

Elle nous reçoit comme si on entrait chez elle. Des tabourets clairsemés mais savamment agencés pour créer des espaces d'intimité. Lumières de cabaret. Un bar garni de bouteilles d'alcools forts. Elle est debout, verticale. Nuisette de satin noir qui laisse transparaître son corps fin et mûr comme un fruit gorgé de vie. Bottines sur bas qui moulent des jambes fines. Les cheveux en pétard. Une paire de lunettes décorées d'un palmier et d'un flamand rose recouvrent des yeux que l'on imagine félines, comme le visage. Elle nous salue et se présente. Aglaé. « *Je suis fière d'avoir fait ce que je fais* ». Oui, elle a toujours été pute. Et elle a aimé ça. Comme on aime la vie tout simplement. Elle a commencé un peu par hasard à douze ans. Avec les copains de ses frères qui lui donnaient des pièces. Elle ne l'aurait pas fait pour rien. Puis elle a continué. Pour le meilleur comme pour le pire. Du HLM familial de Sarcelles, à la Madeleine et à l'avenue Foch. Elle a bien essayé de travailler comme caissière un moment mais finalement elle préfère le contact avec le client dans la rue. Aglaé ne s'appelle pas Aglaé mais son histoire est entièrement vraie. Elle a été enregistrée, par un hasard qui fait bien les choses, par Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame qui l'ont rencontrée dans une chambre d'hôpital à Marseille. Elle s'y faisait soigner pour un cancer qui ne lui laissera pas de rémission. A plus de soixante-dix ans, Aglaé ne regrette rien de sa vie sur un fil. Elle assume ses choix. Son parcours de vie. Trois hommes qu'elle a aimés véritablement, dont le père de son fils, trop tôt disparu. Et puis tous les autres. Princes ou mendiants. Amants d'une nuit ou de quinze ans. Avec leurs vertus et leurs vices. Ne reculant devant aucune demande : « *Ma spécialité, c'étaient les spécialités* ». *Elle lisait beaucoup et tout le temps. Freud, Dolto, d'Ormesson et Simenon qu'elle adore. Elle faisait des citations qui épataient ses clients : « On est adulte quand on a pardonné à ses parents ».*

«Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. »

Elle a aussi goûté à la prison, raconte-t-elle, sans rentrer dans les détails. Et surtout elle a fait ce métier longtemps, en « indépendante », en échappant aux réseaux et au proxénétisme qu'elle a en détestation. Elle a fait ce métier jusqu'au bout. «Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore à mon âge.» Avec son fils, cela n'a pas été et n'est pas facile : «J'suis heureuse comme pute, j'suis pas heureuse comme mère. » Il est devenu flic. Il a des petits enfants qu'elle ne voit pas car ce serait difficile de leur raconter ce qu'elle fait. Aglaé déambule parmi nous, spectateurs invités, nous effleurant parfois, en racontant sa vie. De temps en temps, elle boit un peu pour que ce soit plus facile. Finalement le plus intéressant n'est pas tant ce qu'elle raconte qui n'éclaire pas ce sujet enjeu de société et de complexité, mais comment elle le raconte. Choix assumé d'être en marge, de ne rien enjoliver mais de tout prendre. Détresse devant l'âge qui vient : « Quand on est vieille on est morte ». Alors qu'elle est exactement l'inverse, vivante, troublante et touchante. Lorsqu'elle chante, a capella, Le plus beau tango du monde, on reste suspendue à son souffle et à ses états d'âme.

Il fallait tout le talent de Claude Degliame, magnifique actrice à la voix frémissante et rocailleuse, pour incarner et irradier, dans un jeu fort et vrai, ce personnage de femme qui jusqu'au bout de son âge s'affirme corps vivant et insoumis.

Aglaé, texte et mise en scène : Jean-Michel Rabeux. Avec : Claude Degliame. Jusqu'au 29 janvier au [Théâtre du Rond-Point](#), 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8e. Tél. : 01-44-95-98-21.

Les 4 et 5 mai 2017 au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque.

Marina Da Silva

«Aglaré» et sodomie

Au Théâtre du Rond-Point, Claude Degliame s'approprie avec brio le franc-parler d'une prostituée captée par Jean-Michel Rabeux.

En plus d'un talent manifeste, il faut du cran à la comédienne et pas moins femme Claude Degliame pour se mettre dans la peau d'Aglaré, déambulant seule au beau milieu du public qui l'écoute, la regarde, sinon la dévisage. Ou baisse les yeux quand, au débotté, elle évoque ce «producteur qui aimait se faire enculer la main entière et qui disait "pardon, pardon, pardon"». «Ma spécialité, c'étaient les spécialités», jugera-t-elle utile de préciser. Ou quand elle énonce, plus mezza voce : «Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore à mon âge.»

Nuisette. On l'aura saisi : Aglaré ne travaille pas à l'inspection générale des finances, ni pour l'Education nationale – ou alors à sa manière, très personnelle. Non, Aglaré est bien une prostituée, mais pas du genre à faire des circonlocutions,

elle qui, à cocotte, hétaïre, péripatéticienne ou tout autre vocable un temps soit peu nuancé, veille à se présenter dans le plus simple appareil lexical, comme «une pute». Bref, quelqu'un qui a choisi de faire commerce de son corps et le revendique – «C'est mon métier, comme les autres métiers, y a pas de honte, j'aime le client.» A la nuance près qu'elle n'est plus une jouvencelle. A l'instar de la comédienne (septuagénaire) Claude Degliame qui, toutes lumières allumées, se présente juste vêtue d'une nuisette noire au décolleté généreux, de collants, de bottines et de grosses lunettes de soleil (ornées d'un flamant rose et d'un palmier), tels ces témoins qui, invités sur un plateau scabreux de télé-réalité, souhaitent préserver un minimum d'anonymat.

En d'autres circonstances, tout cela ne demanderait qu'à prendre une tournure ridicule, gênante ou pathétique. Or, c'est l'exact opposé qu'inspire Claude Degliame, qui fait corps avec son sujet, dont on recueille une heure durant les confidences lucides, empreintes d'un humour radical («Vous m'voyez en famille: "Qu'est-ce qu'elle fait, mémé?" Mémé, elle suce des bites!») masquant les fêlures, comme le



Claude Degliame incarne Aglaré au milieu d'un public juché sur des tabourets. PHOTO G. GITTADINI (ESI)

fond de teint, les rides. Presque vieille dame indigne, cette scandaleuse ne réclame au fond rien d'autre qu'un libre arbitre, quitte, si besoin, à faire des gorges chaudes de la bienséance. Après tout, la locution «maison de tolérance» ne porterait-elle pas en son sein l'indulgence?

Contact. La «vraie» Aglaré existe. Elle a la gouaille d'une banlieusarde de Sarcelles partie faire le trottoir à

Marseille et ce sont ses mots, à peine peignés («des moments du récit déplacés, du "hard" enlevé»), que Jean-Michel Rabeux a ordonnés pour en faire un grand personnage de théâtre «à plat», où le contact rapproché avec le client-spectateur abolit le plateau. Le glamour trivial de trois petits podiums et un coin bar aménagé (bouteilles et verres) constitue le décor, pertinemment éclairé par une série de néons verticaux. Assis sur des tabourets, on

avale cul sec le récit d'Aglaré-Degliame qui, à un moment, s'arrête, se tait et regarde l'extérieur à travers la fenêtre du théâtre. Irréductible et mélancolique, le reflet de son visage dans la vitre restera comme une image des plus mémorables.

GILLES RENAULT

AGLARÉ de JEAN-MICHEL RABEUX Théâtre du Rond-Point. 75008, 20h30. Jusqu'au 29 janvier. Bsns : www.theatredurondpoint.fr



Claude Degliame, une grande dame « mauvais genre »

La comédienne, qui nourrit au fil de ses rôles son goût de la transgression, est magistrale en Aglaé, une prostituée, dans un spectacle présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris

PORTRAIT

En nuisette de soie noire et dentelle, bas noirs, lunettes noires, elle s'avance au milieu des spectateurs assis sur des tabourets, comme dans un bar ou une boîte de nuit. Elle n'est plus toute jeune, toute jeune, et elle ne s'en cache pas.

Elle, c'est Claude Degliame, et c'est Aglaé. Aglaé existe « pour de vrai », sous un autre nom. Une « vieille pute » – c'est, elle qui le dit – et heureuse de l'être. A 72 ans, elle travaille toujours, à Marseille. A Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame, elle a raconté sa vie et son travail, soixante ans de prostitution, des mots crus, une gouaille insensée, et un discours à rebours de ceux, presque toujours victimaires et moralisants, que l'on entend sur son métier.

Alors Jean-Michel Rabeux a décidé d'en faire un spectacle, de la parole de cette femme d'une liberté et d'une singularité absolues. Une partition cousue main pour Claude Degliame, sa muse et sa compagne depuis quarante ans. Degliame qui est, cela ne se sait pas assez, une des reines de notre théâtre, aux côtés d'Anne Alvaro et de Dominique Valadié. Une grande dame, mais nettement plus « mauvais genre » que ses consœurs. En Aglaé, elle est magistrale.

Dans la « vraie » vie, on la retrouve, tout aussi singulière que sur scène. Féminine et masculine, sauvage et douce, accent de titi parisien et voix grave de monstre sacré. Casquette de poulbot et interminables boucles d'oreilles en dentelle de jais, le visage nu, sans maquillage. Elle parle de son métier, comme Aglaé.

Elle a joué avec Claude Régy, Bruno Bayen, Jacques Lassalle ou Antoine Vitez. Toujours voulu faire du théâtre, et rien d'autre. Elle y est toujours allée, avec la famille de sa mère, des exilés d'origine juive polonaise. « C'était d'un gens très pauvres, mais chez eux j'ai toujours entendu que la culture, la littérature, la poésie, c'était ce qu'il y a de plus important au monde. »

« Bizarrie »

Les parents sont séparés, elle ne voit plus son père, mais elle sait que, après mille métiers, après avoir été résistant, il dirige le Théâtre de Babylone, cette petite salle où, en 1953, est créé *En attendant Godot*, de Beckett. Ce père absent, qui est l'ami de Boris Vian et de Juliette Gréco, elle le retrouve des années plus tard. Il l'envoie au cours Döblin, abrité dans le TNP de Chatou. Professeurs : Georges Wilson et Alain Cuny. « J'ai su que j'étais tombée là où il fallait que je tombe. » Pour autant, la jeune actrice fait un peu peur, dans le Paris des années 1960, où les jeunes premières sont encore très stéréotypées. « J'avais la voix grave, encore plus que maintenant, et j'étais bizarre, vraiment bizarre. Dans un cours, j'ai même entendu qu'on se demandait si je n'étais pas un travesti... »

Cette « bizarrie » dont elle ne sait pas trop quel faire à l'époque n'effraie pas Jean-Michel Rabeux, qui au début des années 1970, vient la chercher pour jouer *L'odyssée pour une tasse de thé*. On loge la nuit et l'Amphos Hôtel. Et c'est Régy, qui la conduit à Claude Régy, par l'intermédiaire

de Michaël Lonsdale. Au côté du maître, elle commence en 1977 un compagnonnage de plusieurs années, avec une série de spectacles entrés dans l'histoire du théâtre : *Les gens déraisonnables* sont en vote de dispartition et *Par les villages*, de Peter Handke. *Elle est là*, de Nathalie Sarraute, *Grand et Petit* et *La Trilogie du revoir*, de Botho Strauss.

Avec Régy, Claude Degliame trouve un habitat de théâtre idéal. « Ce n'était pas seulement le respect plus que fou qu'il avait pour les auteurs – et quels auteurs. J'adorais cette idée que l'on est sur scène, mais que l'essentiel se passe ailleurs. Pour lui, il ne faut pas faire, il faut laisser traduire. J'enfais en scène, je savais que je ne devais exister, que surtout je ne devais rien faire, mais être là, au sens le plus fort du terme. »

Univers interlope et nocturne

« La présence, c'est le monstre à apprivoiser », constate Claude Degliame, rêveuse. *Il faut l'avoir, sinon on ne peut pas être acteur, il faut apprendre à ne pas en avoir peur ni honte. Et en même temps on doit rester pudique, ne pas être complaisant avec ça. Quand on*

« La présence, c'est le monstre à apprivoiser. Il faut l'avoir, sinon on ne peut pas être acteur »

est là, sur un plateau, on ne peut pas faire semblant d'y être. Un acteur, c'est quelqu'un qui dit : "Regardez-moi." Mais ce n'est pas pour que l'on regarde son mot à lui, mais le mot qui porte toute une œuvre, et qui renvoie l'humanité, le monde. »

Et pourtant, elle quitte le maître en 1983, après *Par les villages*, pour vivre d'autres aventures. Elle travaille avec Lassalle, avec Vitez, et, surtout, de plus en plus, ils inventent leurs spectacles, avec Jean-Michel Rabeux. Un théâtre qui va voir du côté des marges de la société, du sexe et de sa répression, d'un univers interlope et nocturne. Les titres parlent d'eux-mêmes : *Eloge de la pornographie*, *Oranisme* avec troubles nerveux chez deux petites filles, *Déshabillages* (comédie

mortelle)... Et les auteurs aussi : Genet, Cendrars, Copl...

Pourquoi ce goût pour les transgressions, chez elle, chez qui le théâtre semble tatoué sur la peau ? « On a la sensation, avec Rabeux, que c'est là que l'on perçoit le plus de choses profondes sur l'humanité, bien plus qu'avec des sujets consensuels. Ce qui nous intéresse, c'est le mystère de l'humain, et d'aller voir comment est vraiment le monde. Copl disait, avec son accent argentin : "Il y a tellement de gens normaux". L'hypocrisie, c'est quand même une des armes les plus meurtrières dans la vie, non ? » Avec Claude Degliame, les gens déraisonnables ne sont pas (tout à fait) en voie de disparition. ■

SABRIENNE DARGÈ

Aglaé, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, d'après les mots d'Aglaé. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8^e. Tél. : 01-44-95-98-21. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30, jusqu'au 29 janvier. De 16 € à 29 euros. Durée : 1 h 10.

le Heinrich souverain de René Pape, la lumineuse Elsa de Martina Serafin et le Telramund de Wolfgang Koch sous la direction éclairée de Philippe Jordan. ■ Du 18 janvier au 18 février à l'Opéra de Paris.

Biennale d'art vocal

La Biennale d'art vocal tiendra sa huitième édition. Invité de marque, le Chœur de l'Orchestre de Paris qui fête, les 20 et 21 janvier, quarante ans de bons et loyaux services. Mais aussi la crème des *Liedersänger* – de Thomas E. Bauer à Bernarda Fink, en passant par Christian Immier, le ténébreux Georg Nigl et le charismatique Christian Gerhaher (27 janvier). Professionnels et amateurs se croiseront sans doute sur l'auto-route de la voix qui va du baroque au hip-hop, l'Ensemble Intercontemporain raillant en deux concerts la Renaissance et la création d'aujourd'hui. ■ Du 20 au 29 janvier à la Philharmonie de Paris.

Jeanne d'Arc au bûcher

La sensitive Audrey Bonnet en Jeanne d'Arc, Denis Podgajnyts en Frère Dominique, les forces orchestrales chorales de l'Opéra de Lyon sous la direction ingulstrice de Kazushi Ono - *Jeanne d'Arc au bûcher*, oratorio écrit par Arthur Honegger sur des paroles de Claudel, devrait enflammer la scène lyonnaise tout entière. D'autant que la mise en scène a été confiée au magicien Romeo

Castellucci dont l'imaginaire mystique devrait trouver chausure adéquate à son pied. ■ Du 21 janvier au 3 février à Lyon.

La Folie Journée

Que cache ce « Rythme des peuples », dont René Martin a labellisé l'édition 2017 de sa Folie Journée nantaise ? La danse, cette forme primitive de l'expression artistique née du génie populaire. Cinq jours durant, le Beaumarchais de la musique classique s'emploiera à faire revivre cette traversée de l'histoire de la musique par le corps chorégraphique, des suites de danses de la Renaissance, de l'ère baroque et du répertoire classique aux ballets du XIX^e et XX^e siècle (le « pas de deux » France-Russie) jusqu'aux ressauts de notre temps. ■ Du 1^{er} au 5 février à Nantes.

Alicone

C'est l'Alicone de Marin Marais, tragédie lyrique de 1706, qui consacrera le retour de l'Opéra-Comique dans ses murs de la Salle Favart. A la tête de son Concert des Nations, Jordi Savall, qui fête cette année les 25 ans du disque star *Tous les matins du monde*, Louise Mouty, accompagnée des cirasclens de Raphaëlle Botta, mettra en scène les amours contrariées de la fille d'Eole (Lea Desandre) avec le beau Cefx de Cyril Auvity (sans jeu de mots). ■ Du 26 avril au 7 mai à la Salle Favart (Paris), du 8 au 11 juin à Versailles.

AFCM et BNP PARIBAS PRÉSENTENT

FESTIVAL CINÉMA Télérama

18 → 24 JANVIER 2017

3,50€
CHAQUE SÉANCE AVEC LE PASS À DÉCOUPER DANS TÉLÉRAMA

20 ANS

POUR VOIR ET REVOIR LES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE DANS LES SALLES ART ET ESSAI

ELLE NOU, DANIEL BLAKE, CAFÉ SOCIETY, JUSTE LA FIN DU MONDE, JULIETA, TOMI ERONMANN, FRANTZ, LA TORTUE ROUGE, LES OGRENS, PATERSON, MIDNIGHT SPECIAL, VICTORIA, L'ÉCONOMIE DU COUPLE, AQUARIUS, MICTURAMA, MA VIE DE COURGETTE

VENEZ PARTICIPER SUR TELERAMA.FR ET RETROUVEZ-NOUS SUR TV5MOND9 ET CANAL+

BNP PARIBAS La banque d'un monde qui change

HEBDOMADAIRES

Sélection critique par
Sylviane
Bernard-Gresh

Aglaé

De et par Jean-Michel Rabeux.
Durée: 1h10. Jusqu'au 29 jan.,
20h30 (du mer. au sam.), 15h30
(dim.), Théâtre du Rond-Point,
salle Roland-Topor, 2 bis,
av. Franklin-Roosevelt, 8^e,
01 44 95 98 21. (14-31 €).

📖 L'univers de Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame a toujours tourné autour du sexe et de l'érotisme. Un couple à la ville comme au théâtre, qui propose depuis une vingtaine d'années moult spectacles sur le sujet. Il s'agit ici du monologue d'une « vieille pute » marseillaise septuagénaire, qui raconte son parcours. Le témoignage est authentique, le texte étant issu de plusieurs heures d'entretiens avec la vraie Aglaé: son plaisir à « le » faire, son indépendance, ses démêlés avec le milieu, sa famille, sa soif de liberté. Pas de provocation spectaculaire. Claude Degliame, grande et belle actrice plus toute jeune, se promène vêtue d'une nuisette noire. Elle déambule parmi des tabourets installés sur la scène pour les spectateurs. Les déplacements sont variés. Claude Degliame est souvent drôle, mais le texte n'est pas passionnant.

Aglaré

Texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Avec Claude Degliame. Paris, Théâtre du Rond Point (01 44 95 98 21), jusqu'au 29 janvier. 1 heure.

Aglaré n'est pas son vrai nom, mais elle existe réellement. Jean-Michel Rabeux s'est inspiré des « mots » de cette femme âgée, qui toute sa vie a fait de la prostitution son métier, pour créer un court spectacle intime et dérangeant. Bien plus que du théâtre documentaire, *Aglaré* nous offre une plongée onirique dans l'âme libre et tourmentée de cette superbe putain bravache incarnée par la grande tragédienne Claude Degliame. Lumineuse, bouleversante, elle déambule dans la petite salle du théâtre transformé en cabaret froid. Le propos est cru. Sans filtre. *Aglaré* nous secoue et nous frappe au cœur. **Ph. C.**





club abonnés

à gagner cette semaine sur special.lesinrocks.com/club



scène
Le Misanthrope
jusqu'au 26 mars,
Comédie-Française,
salle Richelieu, Paris 1^{er}
Les huit personnages
qui composent
ce microcosme social
évoluent dans un
espace ouvert, le palier
d'un hôtel particulier
en réfection.



opéra
**Il Trionfo
del Tempo e del
Disinganno**
du 12 au 21 janvier,
Opéra de Lille (59)
Au départ, il y a
la Beauté s'admirant en
son miroir et se laissant
duper. Le Temps, uni à
la Désillusion, va bientôt
exposer l'imposture.



**musique (festival
Sons d'hiver)**
**Antonin
Leymarie**
le 14 janvier, Théâtre de
la Cité internationale,
Paris XIV^e
Un extraordinaire
bain audiovisuel
en 3D, où la musique
se métamorphose
en effets optiques.



scène
Aglæ
jusqu'au 29 janvier,
Théâtre du Rond-Point,
Paris VIII^e
Aglæ évoque ses
soixante ans de
prostitution. D'après
un vrai témoignage, un
solo sulfureux qui remet
à plat les préjugés sur le
sexe et son commerce.



danse
**Bien sûr,
les choses
tournent mal**
les 12 et 13 janvier,
l'Espace 1789,
Saint-Ouen (93)
Tsunamis, migrations
climatiques,
inondations...
Un spectacle qui regarde
la réalité en face.



scène
A vif
du 10 au 22 janvier,
Théâtre du Rond-Point,
Paris VIII^e
Kery James, rappeur et
poète humaniste, écrit
une joute en phase avec
le monde : deux avocats
s'affrontent, deux France,
celle des nantis et celle
des délaissés.

MENSUELS

AGLAÉ - Une prostituée par elle-même

La salle Roland Topor a été transformée de fond en comble pour les besoins d'*Aglaé*. Comme la pièce est le monologue d'une prostituée contant sa vie, ses expériences et ses spécialités, Jean-Michel Rabeux a fait du lieu une sorte de cabaret explosé, où le public s'assoit sur des tabourets et où l'actrice, qui joue en solo, passe entre les spectateurs, s'arrête à deux ou trois aires de jeu et prend au bar quelques coups de fouet alcoolisés. Rabeux a recueilli les confessions d'une authentique professionnelle : il a changé son nom et a organisé son texte comme un débit joyeux où Aglaé se félicite de son métier et de ses clients (septuagénaire, elle n'a pas ralenti une activité commencée à 12 ans), critique l'encadrement par les macs et vante l'utilité de son sacerdoce. Qu'on ne s'attende pas à des révélations! Les comptes rendus des journaux sur DSK ou d'autres personnalités sont plus gratinés. Le spectacle s'attache surtout au caractère picaresque et bienveillant de la dame. Claude Degliame, en déshabillé noir très travaillé du côté de l'échancrure et de la transparence, joue la beauté un peu mûre qui ne choque le bourgeois que pour se faire aimer de lui. Elle a du piquant, de l'audace et de l'à-propos et distille, avec sa souplesse féline, un éloge de la sensualité. On apprécie son numéro mi-charmeur, mi-provocateur autant que la vérité du texte. Mais l'horreur de la prostitution, telle qu'elle se développe avec l'exploitation de milliers d'étrangères réduites à l'état d'esclaves, reste au vestiaire, puisque ce n'est pas le sujet.



Gilles Costaz

Aglaé, de Jean-Michel Rabeux « d'après les mots d'Aglaé », mis en scène de l'auteur, avec Claude Degliame (photo Alain Richard)

*Théâtre du Rond-Point 2 avenue Franklin-Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21
jusqu'au 29 janvier*

AGLAË

TEXTES de et mise en scène: Jean-Michel Rabeux, d'après les mots d'Aglaé, avec Claude Degliame. Aglaé se raconte, évoque ses soixante ans de prostitution. D'après des témoignages authentiques, le solo sulfureux remet à plat les préjugés partagés sur le sexe et son commerce. Aglaé fait entendre une autre voix, le chant d'une liberté.

> **ROND-POINT.** Jusqu'au 29/1: du Mardi au Samedi à 20h30, le Dimanche à 15h30. Places à 29€. Durée 1h20.

THÉÂTRE DU ROND-POINT
TEXTÉ ET MIS EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX

AGLAÉ

Claude Degliame se déplace au milieu des spectateurs. Assis sur des tabourets, ils l'écoutent rendre compte des souvenirs et des pensées d'une prostituée de 70 ans. C'est *Aglaré*, une ode à la liberté et à la différence mise en scène par Jean-Michel Rabeux.

« *Moi, dit-elle, bouchère par exemple, j'aurais jamais pu. La viande ça me dégoûte. Mais vraiment, j'aurais jamais pu, je vous jure. Même bouchère avec un salaire de pute. Ça me donne des nausées, la barbaque. Ça a une odeur qui me donne la nausée, voilà. Sucrer une bite, non. La bidoche, je peux pas. Voilà.* » Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux ont rencontré Aglaré à Marseille. En fait, Aglaré, ce n'est pas son prénom. Mais, lorsque la comédienne et le metteur en scène lui ont proposé de concevoir un spectacle à partir de son histoire, cette prostituée de 70 ans a accepté à condition que soit préservé son anonymat. Ce n'est pas qu'elle n'assume pas ce qu'elle fait, sa vie, ses choix. Non. Pas du tout. Bien au contraire. Elle dit être fière de son métier. Très fière. Mais le problème, c'est son fils. Ou plutôt les enfants de son fils. Qu'elle n'a jamais voulu rencontrer. Qui ne savent pas qui est leur grand-mère. A qui elle ne se voit pas devoir préciser le champ de son activité... Toutes ces choses – décalées, profondes, crues – confiées par cette femme, Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux les racontent sur scène avec beaucoup d'intelligence et de délicatesse. Car il n'est jamais

question, dans cette création d'une tenue exemplaire, de verser dans la moindre forme de crânerie, de provocation, de complaisance.

UNE CLASSE FOLLE

Il fallait une interprète aussi aigüe (et ambiguë) que Claude Degliame pour investir toutes les dimensions de cette parole singulière. L'entendre chanter, a capella. *Le plus beau tango du monde*, dans toute la simplicité de sa voix, en s'abandonnant, par instants, à la fragilité du chuchotement, est peut-être l'un des moments les plus touchants de la représentation. Un contrepoint aux rires que certaines révélations ne manquent pas de susciter. Nuisette au corps, bottines aux pieds, lunettes noires fantaisies au visage, Claude Degliame a ici quelque chose d'une fidejériste : à la fois tendre et solide, opaque et lumineuse. Elle sillonne l'espace du public en frôlant quelques bras et accrochant quelques regards. Une femme libre s'impose. On la suit, on apprend à la connaître. On tombe évidemment sous son charme. C'est un hommage d'une classe folle que l'actrice et son metteur en scène rendent ici à Aglaré. Un hommage à travers lequel nos esprits s'ouvrent à une autre façon d'être et de penser. Une autre façon de vivre. De regarder le monde.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland Topor. Du 4 au 29 janvier 2017 à 20h30, le dimanche à 15h30. Relâches les lundis et le 8 janvier. Spectacle vu le 8 décembre 2016 aux

Selins, Scène nationale de Martigues. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 44 96 98 21.

www.theatredurondpoint.fr

Egalement au **Bateau feu**, Scène nationale de Dunkerque, les 4 et 5 mai 2017.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Claude Degliame interprète Aglaré, un spectacle écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux.

© Alain Richard

INTERNET

Aglaée la magnifique

27 JANV. 2017 | PAR VÉRONIQUE KLEIN ÉDITION : PERFORM |

Jean-Michel Rabeux a rencontré Aglaée, pute de son état, à Marseille. De ce témoignage, il a écrit une partition pour l'actrice. Claude Degliame. Elle se glisse dans la nuisette de la sémillante dame avec délice pour un show libre et en douceur.

COMMENTEZ | A+ A-



Aglaée 70 ans au compteur dont pas loin de 60 à faire la pute! Pas besoin d'être fort en calcul,oui c'est à 12 ans, *«peut être même bien10»*, qu' Aglaée, qui s'appelait alors Rose découvre que ça lui plaît de monnayer les touche-pipi. Pas tant pour l'appât du gain que pour l'excitation procurée. Et puis, elle est curieuse et des choses du sexe en particulier *«c'est comme ça, elle ne sait pas d'où ça lui vient»*. Et cette curiosité est insatiable. A 70 ans, elle s'amuse à retourner sur le trottoir , parce que les vieilles *« ça excite »*.

Le regard caché par une paire de lunettes flanquées de part et d'autre d'un flamant rose et d'un palmier, Aglaée déambule parmi les spectateurs. Nous sommes assis sur des tabourets, des tubes néons à la verticale au dessus de la tête, un cabaret un peu chic, un peu décalé. On croise le regard des voisins, sourires gênés ou pas, le dispositif élimine tout voyeurisme. La proximité avec l'actrice crée une complicité, une forme de familiarité rassurante. Elle se balade, un verre à la main, assume crânement des bras dont la chair a lâché, alors que nous reluquons ses jambes qu'elle a magnifiques. On est en confiance, et très vite amoureux, rassurés par sa présence, sa gouaille et son humour. Aglaée précise qu'elle est une pute «pas une péripapéticienne, une prostituée : non, une pute». Elle appelle une queue, une queue ce qui n'empêche en rien le sentiment. Le sexe est un champ infini de possible tant qu'on a de l'imagination et de l'imagination, elle n'en manque pas. Vendre son corps ne lui paraît pas plus dégradant que d'être caissière à Carrefour. Elle le sait elle l'a expérimenté! C'est un métier comme un autre et elle est douée. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Sa copine Catherine par exemple, *ça n'a pas marché*. Un métier qui demande de l'humilité, de la compassion, une grande tolérance. Elle en connaît sur les hommes bien plus que bien des psychologues et elle sait, comme Marguerite Duras, qu'il faut beaucoup aimer! Aglaée lit beaucoup. Voltaire, Freud, Dolto... Elle regrette d'avoir un fils et le répète avec tellement de conviction que l'on comprend combien cet enfant, devenu gendarme, elle y tient comme à la prunelle de ses beaux yeux. On pense à la vie et aux écrits d'une autre «pute» Grisélidis Real, on trouve la même humanité et la même revendication : Légaliser la prostitution pour empêcher le trafic. quand Aglaée dit que ses services devraient être remboursés par la sécu, on est bien d'accord.

Alors même qu'on est dans l'intimité la plus forte, le spectacle est d'une grande pudeur, porté haut par l'actrice Claude Degliame. L'actrice n'en est pas à son premier coup elle non plus, avec son complice le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, depuis plus de 30 ans, ils renouvellent sans cesse l'écriture scénique. Ensemble ils portent sur les plateaux les écritures révoltées, bouillonnantes de Copi, Cendrars, Sade... Sans compromis, ils donnent à voir et à entendre la beauté des corps de chair et de sang. Pour notre plus grand bonheur de spectateur, ils vieillissent ensemble!

Jusqu'au 29 janvier au Théâtre du Rond-Point à Paris

Les 4 et 5 mai au Bateau-Feu- Scène Nationale de Dunkerque

« Aglaé », de Jean-Michel Rabeux, Théâtre du Rond-Point à Paris



Putain de vie !

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Avec « Aglaé », Jean-Michel Rabeux livre le témoignage d'une prostituée incarnée par une Claude Degliame impériale, qui nous déballe tout, sans tabou. De quoi changer le regard sur le plus vieux métier du monde.

Aglaé peut bousculer les idées reçues, déranger, voire scandaliser, mais son humanité force le respect. Sa force aussi. En portant sur scène l'histoire véridique de sa vie, Jean-Michel Rabeux dresse le portrait d'une femme libre qui revendique son rejet des puritains comme des maquereaux. Une émancipation frondeuse qui bouscule les clichés.

Sans jugement, la pièce est avant tout un témoignage. Depuis *Éloge de la pornographie*, il y a une trentaine d'années, Claude Degliame n'a cessé de collaborer avec Jean-Michel Rabeux, d'ailleurs son compagnon. Tous deux intéressés par le monde interlope et la marge, ils ont récolté la parole de prostituées, et la rencontre avec l'une d'entre elles les a particulièrement inspirés. Avec plus de 60 ans d'expérience, Aglaé, qui ne s'appelle pas ainsi dans la réalité, avait de quoi raconter !

« Faire du bien, rendre service », tel est son credo. Celle-ci nous explique en effet comment elle est avec les clients, avec elle-même et son désir, ses amours et amitiés. Une putain de vie, avec ses hauts et ses bas ! Surtout ses bas, en fait, car elle a tout vécu, Aglaé, les palaces et l'avenue Foch, le trottoir et le Bois, Paris et aujourd'hui Marseille. Les macs et les flics aussi. Même la taule ! Pourtant, rien n'a jamais entamé son plaisir de vivre, car, si elle fait commerce de son corps, elle a pu échapper à l'esclavagisme. Pas d'enfer pour elle, donc ! Son activité est un choix totalement assumé.

De haut en bas

Avec beaucoup de classe, Claude Degliame, en combinaison de soie très sexy et lunettes de soleil extravagantes, déambule parmi nous, comme dans un bar. Exposée au plus près, elle établit un contact direct. Brut. Elle ne racole pas, mais ne mâche pas ses mots, cette spécialiste du sexe. Dans une situation inconfortable, sur des tabourets, les spectateurs, davantage considérés comme des confidents, focalisent leur attention sur la dame et ses mots, d'autant plus qu'il y a peu d'effets de mise en scène : plusieurs verres avalés cul sec (forcément !), quelques silences et un hors-champ lourds de signification. Que de subtilités !



La comédienne s'est glissée avec aisance dans ce personnage, comme oblitéré, pour ne pas être dans la copie. Avec le metteur en scène, elle a su trouver en elle la fantaisie, les forces et les failles, bref sa théâtralité. Ils ont gardé les anecdotes qui font sens, les expressions et le parlé si singulier : « Je suis une vieille pute et non une salope », comme elle le précise. Parfois crue, la pièce n'est pourtant pas vulgaire.

Une pute qui parle d'amour

Pas de théâtre documentaire, donc, mais un spectacle nourri de réel, qui s'attache à restituer la parole de son héroïne, sa lucidité, son humour et sa rude délicatesse, sans pour autant gommer ses contradictions. Une femme provocante, mais cultivée et dotée d'une rare intelligence de la vie, des hommes, des rapports humains. Bien qu'au ban de la société, malgré les problèmes avec son fils (gendarme !), Aglaé n'est pas une victime. Cette femme défend même son point de vue haut et fort : « Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore à mon âge ». Quant aux positions sur le métier et le milieu, elle n'en manque pas. La loi qui criminalise, l'hypocrisie de la société bien-pensante, tout cela la révulse, au même titre que les proxénètes. Voilà de quoi mettre les valeurs morales cul par-dessus tête !

« Moi libre toujours. Ni dieu, ni maître », clame-t-elle fièrement. Même si Aglaé n'est pas une porte-parole, ses réflexions relancent le débat sur la légalisation de la prostitution. Pour autant, le spectacle traite moins de la professionnalisation que de l'humain. On peut le regretter, car les « travailleurs du sexe » vivent le plus souvent un véritable enfer, ce qui soulève des questions fort complexes. Mais là réside également l'intérêt de ce spectacle : donner à entendre, avec les moyens du théâtre, un récit original, incarner un personnage hors norme convaincant, loin du politiquement correct ou de la mièvrerie.

Cette Aglaé, « une grande, une très grande personne », comme le précise Jean-Michel Rabeux, est décidément exceptionnelle : parvenir à faire reconnaître les « putes » à leur juste valeur : des femmes respectables, des êtres d'une grande humanité. Sans nous toucher. Ou presque ! ¶

Léna Martinelli

Aglaé, texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux
d'après *les Mots d'Aglaé*

🏠 / Des mots de minuit

Théâtre. "Aglaé", le témoignage profondément touchant d'une prostituée heureuse de l'être

Par **Hugues Le Tanneur** 

Mis à jour le 22/01/2017 à 19H56, publié le 21/01/2017 à 17H30




© Alain Richard

19
PARTAGES

 PARTAGER

 TWEETER

 PARTAGER

 EMAIL

La comédienne Claude Degliame excelle dans ce spectacle provocant où une prostituée évoque sans fard ce qu'a été sa vie. L'histoire d'Aglaé, aujourd'hui âgée de 70 ans, a tout d'un roman sauf que son récit est marqué au sceau du vécu le plus authentique. Du métier qu'elle pratique encore à l'occasion, même si désormais à l'abri du besoin, elle affirme haut et fort qu'elle l'a librement choisi.

DES MOTS DE MINUIT

On appelle ça le plus vieux métier du monde. Aglaé le pratique depuis toujours ou presque, si l'on en croit le récit de ses premières expériences sexuelles tarifées à peine âgée de douze ans avec des garçons dans la cave du HLM où elle vivait avec ses parents à Sarcelles. La chose a eu lieu tout simplement. Par curiosité plutôt que pour le plaisir, précise-t-elle. Elle satisfaisait à la demande mais pas sans compensation, histoire d'équilibrer le rapport.

“ Je rendais service, mais pas gratuit. Ça leur rabattait leur caquet, voilà. Vous savez les garçons, à cet âge là ça croit que tout leur est dû. Tout leur est dû, les garçons. Et moi, non, tout leur était pas dû.

Aglaé

Évoluant au milieu du public, la comédienne Claude Degliame transmet avec un cran non dépourvu de tact et une fine pointe d'ironie la verve à la crudité forcément provocante de celle qui non seulement a toute sa vie fait commerce de son corps, mais qui à soixante-dix ans passés le revendique et l'assume fièrement. C'est dans un hôpital à Marseille que Jean-Michel Rabeux, metteur en scène de ce spectacle, et Claude Degliame ont fait par hasard la connaissance d'Aglaé – son nom a évidemment été changé. Ils se sont revus régulièrement et peu à peu elle leur a raconté son histoire depuis sa jeunesse à Sarcelles jusqu'à Marseille où elle a fini par exercer son métier.

Une des idées judicieuses de ce spectacle a été de supprimer la scène pour installer l'actrice de plain-pied avec le public. Ce choix s'il n'annule pas totalement la distance indispensable au théâtre, crée tout de même une relation différente. Circulant parmi les spectateurs, avec son allure singulière, sa taille élancée et des lunettes fantaisies qui ajoutent une amusante touche d'étrangeté, Claude Degliame évoquerait presque, par sa capacité à s'adresser aussi bien à chacun en particulier qu'à l'ensemble de la salle, une meneuse de revue. Sauf qu'ici le show hautement paradoxal recèle en son sein une fêlure constitutive, doublé d'une troublante fragilité.

Tout l'art de la comédienne consiste dans ce contexte sulfureux à maintenir jusqu'au bout un équilibre précaire, comme sur une corde raide, entre ce qui relève du spectacle et ce qui appartient au témoignage proprement dit. Il est flagrant que cette Aglaé est un sacré personnage. Une vie entière à faire des passes, loin d'être un conte de fées, vous en fait voir forcément de toutes les couleurs, mais vous en apprend aussi beaucoup sur la nature humaine. La force d'Aglaé, c'est son indépendance.

DES MOTS DE MINUIT

“ On peut pas être malheureuse quand on fait mon métier. C'est impossible. Ou alors on le fait pas. Ce qui compte, c'est la liberté. Être obligée, jamais, jamais, à rien. Moi on m'a obligée à rien.

Aglaré

Après avoir été un temps caissière à Carrefour, elle a librement choisi son boulot et n'est jamais tombée sous la coupe d'un mac. Au passage, elle a quand même eu un fils. Et là, elle le reconnaît: ce n'est pas facile d'être l'enfant d'une prostituée. Entre eux c'est compliqué. Hors de question pour le fils, aujourd'hui capitaine de gendarmerie et marié, d'avouer à son épouse, à ses beaux-parents ou à ses collègues le métier de sa mère, par exemple. Aglaré comprend, mais le conflit persiste. Elle a même consulté une psychanalyste. Lu Françoise Dolto et Freud. "Une pute qu'a lu Freud, forcément ça étonne", s'amuse-t-elle évoquant au passage les problèmes de sa psy avec son propre fils. Et de raconter comment à un de ses clients qui pleurnichait à propos de ses père et mère qui, disait-il, l'avaient castré, rendu impuissant, elle assène: devenir adulte, c'est avoir pardonné à ses parents. Malicieuse, elle attribue la phrase à Voltaire alors que l'auteur est, bien sûr, Françoise Dolto. "Du coup je l'ai eu très longtemps celui-là. Il m'aimait beaucoup. Pas seulement à cause de Voltaire, hein. On a fini amis. Pas amoureux, hein, attention, non, non, non. Amoureux c'est très rare."



© Alain Richard

Truffé de détails truculents, jamais graveleux, parfois drôle dans sa crudité, le récit qu'Aglaé fait de sa vie frappe surtout par la vérité qui s'y dévoile sans fards. Une vérité parfois sordide quand elle est amenée à côtoyer la pègre ou à faire de la prison. Plus attrayante quand elle évoque Braque pour qui elle a posé nue, même si elle a trouvé ça très ennuyeux: *"T'es là, comme une huître, tu te fais engueuler. Et ça rapporte rien..."* Ou surprenante quand elle décrit ses incursions dans la sexualité sado masochiste.

Mais le plus étonnant c'est quand elle prononce le mot *"pute"*, qui pour cause revient régulièrement dans le spectacle, il y a à chaque fois une forme de volupté, une joie transgressive, dont on ne sait si c'est la comédienne qui l'éprouve ou si c'est la vraie Aglaé. Les deux peut-être tant l'osmose entre l'actrice et son personnage paraît évidente, avec en même temps une légère distanciation, quelque part entre ambiguïté et juste équilibre sans laquelle la vérité saisissante de ce témoignage hors du commun n'aurait peut-être pas le même impact.

**Aglaé, d'après Les mots d'Aglaé, mise en scène Jean-Michel Rabeux
avec Claude Degliame**

jusqu'au 29 janvier au [théâtre du Rond-Point](#), Paris


Atlanticulture

Publié le 20 Janvier 2017


"Aglæ" : le tapin par conviction, aguichant mais plutôt besogneux

C'était un spectacle très attendu. Mais si "Aglæ" met en valeur un cas de prostitution volontaire, l'illustration s'avère plus prosaïque qu'attachante.



 Je m'abonne à partir de 4,90€

[Ajouter au classeur](#) [Suivre ce contributeur](#) [Lecture zen](#)

A⁺ A⁻ 



1 2 [PAGE SUIVANTE →](#)



Philippe Jousserand pour Culture-Tops

Est chroniqueur pour Culture-Tops.

Culture-Tops est un site de chroniques couvrant l'ensemble de l'activité culturelle (théâtre, One Man Shows, opéras, ballets, spectacles divers, cinéma, expos, livres, etc.). Culture-Tops a été créé en novembre 2013 par Jacques Paugam, journaliste et écrivain, et son fils, Gabriel Lecarpentier-Paugam, 23 ans, en Master d'école de commerce, et grand amateur de One Man Shows.

→ [Voir la bio en entier](#)

THEATRES-SPECTACLES

"Aglæ"
Texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux
D'après les mots d'Aglæ
Avec Claude Degliame

INFOS & RÉSERVATIONS

Théâtre du Rond-Point
2bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75008 Paris
Réservation : 01 44 95 98 21
<http://www.theatredurondpoint.fr>
Du mardi au samedi à 20h30
Le dimanche à 15h30
ATTENTION: dernière, le 29 janvier

L'auteur

Auteur et metteur en scène de théâtre depuis quarante ans, Jean-Michel Rabeux, titulaire d'une licence de philosophie, a été successivement associé aux Scènes nationales des Gémeaux à Sceaux, de Cergy-Pontoise, de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et à la MC93 à Bobigny.

3) D'après Aglaé, le plus vieux métier du monde est le meilleur qu'elle eût pu choisir. Tant mieux pour elle ! Il est toujours agréable de rencontrer des gens qui s'épanouissent dans leur profession... Mais, plus sérieusement, pour une fois que le théâtre-vérité s'empare du thème de la prostitution, n'était-il pas plus urgent, avant de tendre le micro à une prostituée ravie de sa condition, de dénoncer la misère dans laquelle vivent celles qui se retrouvent sur un trottoir sans l'avoir choisi, par la force, par la violence, par la soumission ?

En deux mots

Un texte-vérité sur une prostituée très satisfaite de son métier. Mais où est le théâtre dans tout cela ? Et surtout, ces propos sont-ils passionnants à ce point ?

Un extrait

Aglaé « Ce qui compte, c'est la liberté. Être obligée, jamais, jamais, à rien. Moi, on m'a obligée à rien, jamais. »

Recommandation : à la rigueur

Olivier Steiner / 17 janvier 2017 / Le journal d'Olivier Steiner, Théâtre

Aglaé : Bigger than life

D



Dans la mythologie grecque, Aglaé, fille de Zeus ou d'Hélios selon les sources, fait partie des rayonnantes Charites (les Grâces romaines). La déesse éternellement jeune représente la séduction et la beauté dont témoignent les célèbres représentations de Cranach ou de Raphaël entre autres, ça c'est fait, c'est pour la grande culture.

Mais, Aglaé, Le spectacle est de Jean-Michel Rabeux, avec Claude Dégliame. Si le mot « artiste » signifie encore quelque chose, Rabeux-Dégliame en sont, des artistes, des vrais, c'est incontestable. J'ai vu le spectacle dimanche, j'étais avec Marc, 26 ans, tout à fait cultivé mais il ne connaissait ni Rabeux ni Dégliame. Alors j'étais heureux, fier, parce qu'il allait les découvrir grâce à moi, c'est un peu con à dire ainsi... Claude Dégliame ? Pour moi c'est dans le sillage de Casarès, de Signoret, d'Elizabeth Taylor, Garbo, Vivien Leigh, Magnani, Callas, vous voyez ? Je ne plaisante pas. Et si Claude Dégliame est « moins connue », c'est qu'elle a fait d'autres choix. Total respect. Grande dame et jeune demoiselle.

Celle qui arrive est aussi une grande dame mais on ne le sait pas encore : nuisette de soie noire et dentelles, lunettes de soleil avec palmier et *pink flamingo* sur les branches, elle apparaît, ou plutôt nous rejoint. Nous sommes à l'aise, nous avons posé nos manteaux sur des cintres avant l'entrée en salle, nous voilà dans une sorte d'esquisse de cabaret, de club ou de boîte de nuit, c'est la petite salle Roland Topor au Théâtre du Rond-Point, il n'y a pas de plateau, il y a des tabourets, une sorte d'à-plat comme en peinture.

C'est important qu'il n'y ait pas de plateau, Claude Dégliame est là pour porter une voix le plus humainement possible, à notre hauteur, et il n'est pas question ici de surjouer la figure monstrueuse d'un personnage exceptionnel qui s'appellerait Aglaé (même si les fantômes de Phèdre et de Médée ne sont pas loin), ici nous sommes tous des monstres, public et actrice, et tous les visages sont éclairés comme pour mieux le souligner. Claude Dégliame est au milieu des spectateurs-clients, elle nous touche parfois, très gentiment, nous frôle, elle offre un verre de whisky à un joli garçon, elle flirte un peu et on a tout de suite très envie qu'elle nous embarque dans le récit décousu de la grande vie d'Aglaé. On est d'emblée prêt à tout gober, le hard, le soft, le too much, le rigolo aussi, les mots crus, les silences pendant lesquels l'esprit vacille, le sensationnel, l'à peine croyable et l'épaisseur du temps, la douleur. Peut-être qu'elle invente un peu, Aglaé, ou bien peut-être qu'elle en dit moins qu'il n'en faudrait, on sent que la parole n'est pas totalement raccord avec les faits, ceux qu'ont dit réels, chrono-logiques, mais ce qu'on sent aussi, surtout, dès les premiers mots, c'est qu'il n'y a et qu'il n'y aura aucun mensonge. Et c'est comme un pacte tacite, ici rien que du vrai et de l'incarné. Car mentir, elle n'en est plus là, Aglaé, depuis belle lurette, même si elle aime toujours autant plaire et séduire. Elle a plus de soixante ans et elle n'a rien à cacher, c'est une vieille pute et elle est fière de l'être, pute et vieille, fière et heureuse d'avoir vécu tout ce qu'elle a vécu, elle n'a honte de rien, parce qu'en plus il faudrait avoir honte ?

D'ailleurs la vraie Aglaé s'en fout qu'il y ait un spectacle « sur elle », et elle n'a pas demandé de fric, Rabeux et Dégliame l'ont rencontré *by chance*, via une amie commune, et Aglaé s'est prêtée au jeu de la confession ou des aveux, le rosé aidant à libérer la parole... Nul doute qu'elle s'y connaît en chose humaine, on la lui fait pas, forcément quelque chose a dû lui plaire dans l'écoute de Jean-Michel Rabeux et Claude Dégliame... leur amusement, leur compréhension. L'anonymat, si elle l'a demandé, « l'anonyme » comme elle dit, c'est à cause du fils, le putain de fils, c'est-à-dire que la famille du fils ne sait pas que « Mémé Aglaé, elle suce des bites »... ah le fils... sa croix, sa plus grosse connerie, l'amour. Elle le supporte pas, le fils, et lui non plus ne supporte pas sa mère. Ils se voient tous les jours.

Donc Aglaé est une **pute**, depuis très longtemps, elle est aujourd'hui grand-mère mais elle fait la pute depuis ses douze ans, oui pute, être, faire, on sait pas, on s'en fiche. Prostituée, péripapéticienne ? Elle aime pas l'hypocrisie, Aglaé, donc elle dit au plus juste, pute, pupute, c'est pas compliqué. Mais attention, c'est un métier ! Une pute c'est pas une salope ! D'ailleurs elle est pour le légal ! même si elle aime bien en même temps que ce soit pas « légal, légal »... ne pas attendre d'Aglaé qu'elle soit cohérente, elle a peut-être mieux à être.

Elle aurait pu être à Carrefour, faire la caisse parce qu'elle aime sincèrement le contact avec le client, les gens, elle aurait pu faire autre chose comme sa soeur, certes elle vient de Sarcelles, certes ils étaient pas spécialement riches mais ils étaient pas spécialement pauvres, elle n'a pas fait ça, « sucer des queues », par manque d'argent, au début. C'est venu comme ça, « les queues se sont mises à faire la queue », elle sait pas, ça a commencé avec les frères et les copains des frères, faut croire qu'elle était faite pour ça, puis ça l'a intéressé, à douze ans, elle en a eu l'idée, branler la queue du voisin contre 100 francs, faut croire qu'elle était faite pour ça, et pourquoi pas ? Il était bien content de les donner, les 100 balles, le voisin, il a pas rechigné. Alors ? Où est le mal ? Et puis les garçons, comme dit Aglaé, ça leur rabat le caquet, « ils se croient tout permis à cet âge-là ». Tu la veux la main ou la bouche d'Aglaé ? Ben, faut passer à la caisse mon garçon. Et voilà, ça a commencé comme ça, une première passe dans la cave d'un HLM neuf... jusqu'à la Tour d'Argent, les Princes, poser nue pour un grand peintre... Que voulez-vous, elle avait le corps parfait, Aglaé, puis les trucs du sexe ça l'intéressait, ça la dégoûtait pas. Ajoutons une chose capitale, Aglaé s'est aperçue qu'elle était libre, en faisant ça, qu'elle pouvait faire fortune si elle s'y prenait bien, et la liberté, vous voyez, ça n'a pas de prix. Liberté d'être, de penser, de faire, de désirer, d'exister, de faire ce qu'on aime. Ce qui nous chante !

On dit que la Mistinguette n'était pas la plus jolie, qu'elle n'était pas celle qui chantait ou dansait le mieux, mais qu'elle avait une putain de présence, délicieuse !

Ce spectacle est un des plus délicats qu'il m'ait été donné de voir et d'entendre, l'un des plus dépourvus de vulgarité, Aglaé-Dégliame est d'une élégance folle, c'est réjouissant, *bigger than life*, ça rend joyeux, elle a le *swag*, Aglaé, je l'ai rencontrée et je ne suis pas prêt de l'oublier, que « grâce soit rendue à sa vie de chien » comme dit Jean-Michel Rabeux. La fin, le dernier cut, est magnifique, je n'en dirai pas plus. La passion est suspendue donc rendue éternelle, noir.

On sort, on récupère son manteau, on a envie de se taire. On a envie de marcher. Nous sommes allés marcher sur ces fameux Champs-Élysées avec Marc, la plou belle avenue du monde sous de la neige fondue sale, comme « le plus beau tango du monde, celui que j'ai dansé dans vos bras, j'ai connu d'autres tangos à la ronde mais mon cœur n'oubliera pas celui-là... »

Cette nuit je repensais au spectacle, au texte en particulier qui j'espère sera édité, j'ai repensé à *Party Girl* le film de Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis. L'Angélique du film et Aglaé ne sont pas les mêmes femmes mais elles sont de la même race, celle des grands vivants, des êtres libres, jusqu'à l'incandescence. Autre bizarrerie du cerveau en état de sommeil plus ou moins profond, c'est ensuite Marie-Angélique Arnauld, abbesse de Port-Royal, 1591-1661, figure majeure du jansénisme, qui a traversé mes rêves, mes pensées... Liberté ?

Aglaé, texte et mise en scène : Jean-Michel Rabeux d'après les mots d'Aglaé avec : Claude Degliame

scénographie : Jean-Michel Rabeux, Jean-Claude Fonkenel

assistanat à la mise en scène : Vincent Brunol

lumières : Jean-Claude Fonkenel

régie générale : Denis Arlot

Critiques / Théâtre

Aglaé de Jean-Michel Rabeux

par Gilles Costaz

Mémoires d'une prostituée heureuse



Partager l'article :



Aglaé est une authentique prostituée, sauf qu'elle ne s'appelle pas Aglaé. Jean-Michel Rabeux, qui a recueilli ses confidences quelque part dans le Midi et les a mises en forme, n'est pas dans la fiction ou le fantasme. C'est du vrai et du cru qu'il a noté tout au long d'entretiens sans tabou et qu'il a organisé comme les aveux joyeux d'une hétéraire en fin de carrière. Car la dame qui ne porte pas le nom d'Aglaé mais à laquelle ce nom de guerre va si bien à 70 ans, exerce toujours son métier et fait devant nous les comptes d'une vie qu'elle considère comme réussie. Elle a commencé à l'âge de 12 ans – il faut bien aider ses frères – et a exercé toutes les spécialités, celles où l'on ne se touche pas et surtout celles où l'on se touche. Tout lui a plu, sauf le contrôle de la profession par les macs auxquels elle a su échapper. Elle milite, discrètement, pour la libéralisation de cette fonction interdite.

Pour tout dire, l'on n'apprend rien de nouveau sur le plus vieux métier du monde. Ce n'est d'ailleurs pas le but du spectacle de Rabeux qui vise plutôt à nous faire entrer dans la tête (plus que dans le corps) d'une professionnelle qui n'a pas connu le côté monstrueux du service sexuel. Pas d'abattage, pas de torture. Aglaé jouit de faire jouir. La salle Roland Topor, libérée de ses gradins, a été transformée en une sorte de cabaret où la plupart des spectateurs sont sur des tabourets et où l'interprète va et vient d'un bout à l'autre de la salle. Dans un coin, il y a un bar où elle prend un peu d'alcool et propose de trinquer au mâle le plus proche. En combinaison noire échantonnée, les seins visibles sous la soie, Claude Degliame ne cache guère que ses yeux derrière des lunettes excentriques qu'elle ôte et remet en place à intervalles réguliers. Elle bouge en fauve souple, frôlant de la main tel ou tel client placé sur son chemin. Sa voix est connue des connaisseurs : cela fait quelques décennies qu'elle joue, avec panache, les spectacles de Rabeux. C'est une voix grave et caressante qui parfois fiche le camp et se brise dans des rires de gorge. L'heure que Claude Degliame passe dans la peau dévêtue d'Aglaé est une plaisante parade contre les préjugés bourgeois. Non, disent Rabeux et Degliame à Mallarmé, la chair n'est pas triste. Ce tour de piste est si charmant et moqueur qu'il nous fait oublier qu'il y a, partout dans le monde et même à quelques kilomètres, dans un bois ou le long d'un périphérique, de terribles enfers de la prostitution.

Aglaé de Jean-Michel Rabeux d'après les mots d'Aglaé, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, assistanat de Vincent Brunol, lumières de Jean-Claude Fonkenel, avec Claude Degliame.

Théâtre du Rond-Point, tél. : 01 44 95 98 21, jusqu'au 29 janvier. Puis Dunkerque, les 4 et 5 mai.
(Durée : 1 h).

Photo Giovanni Cittadini Cesi.

Théâtre du Rond-Point jusqu'au 29 janvier 2017

► "Aglaté" Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux.

D'après les mots d'Aglaté.

samedi 14 janvier 2017

La pièce que Jean-Michel Rabeux a conçue à partir d'un entretien de plusieurs heures avec une prostituée septuagénaire qui a derrière elle presque soixante ans de pratique du métier est un monologue d'une heure que Claude Degliame livre avec l'immense talent qu'on lui connaît.

Aglaté (c'est un nom d'emprunt) a commencé très jeune à proposer ses services. D'abord à Sarcelles, aux copains de ses frères à qui, contre de la menue monnaie, elle proposait son savoir-faire naissant.

Puis elle s'est prise au jeu et, sans jamais rien dire de ses activités à son entourage, s'est retrouvée à tapiner dans les bois, puis du côté de la Madeleine, vers l'avenue Foch et plus tard à Marseille...

Aglaté livre tout sans détour, ni glorieuse, ni honteuse : les parties sadô-maso, les caprices des clients, les chiens, le Milieu, les flics.

Elle le fait avec une telle spontanéité, un tel naturel que son franc-parler n'est jamais ni sulfureux, ni provocateur et même si elle a eu un fils (l'erreur de sa vie) elle n'a jamais été mère, ni su ce qu'était l'instinct maternel.

Sa vie durant, elle n'a jamais été que prostituée et c'est dans son travail qu'elle a connu l'amour, ses grands moments, ses émotions.

"J'ai toujours eu ça dans le sang " livre-t-elle avec un sourire malicieux...

Mais Aglaté a lu Françoise Dolto, Sans Antonio, Simenon et d'Ormesson. Elle a un avis tranché sur tout et quand on lui parle de la législation visant à réprimer la prostitution, elle bondit *"Je suis adulte et consentante, non ? Alors ! qu'on ne m'emmerde pas avec la loi !"*



Dans l'espace restructuré de la petite salle Topor du Théâtre du Rond-Point, les spectateurs sont assis sur des tabourets ou des bancs et Claude Degliame promène dans les travées sa longue silhouette "d'aristocrate des faubourgs" façon Arletty et exprime avec humour et malice la liberté de paroles, la liberté de vie de cette Aglaté, si totalement femme et si totalement "différente".

Francis Dubois

Théâtre du Rond-Point 2 bis Avenue Franklin Roosevelt 75 008 Paris

Réservations ([partenariat Réduc'snes](#) tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 44

MISE EN SCENE JEAN MICHEL RABEUX
DU 4 AU 29 JANVIER
AGLAÉ JEAN MICHEL RABEUX - CLAUDE DEGLIAME

CONFESSÉS LES CHAMBRES D'AMOURS

De cet enclos inaccessible, il faut confesser les chambres d'hôtel, les hommes illustrés d'une particule, échanrés de solitude séparée. Les maquereaux aux allures d'anges éblouis. Les hommes dérivés d'un goût de loukoums gracieux. Les tueurs imprudents et violents. "J'en rêve la nuit dit-elle" En portant sur scène, l'histoire véridique de la vie d'une prostituée, sous le nom d'Aglaé... Jean-Michel Rabeux installe cet autel de la vie dressée sous les lumières infestées de purifier les souillures divines et suprêmes. Il dévoile l'intimité en jeu d'un dialogue constant non dénué d'humour, revisite l'ambiguïté entre fantasme et réalité d'évoquer cet acte public partagé et privé de 60 ans d'amours. Ce qui enflamme ce parcours théâtral qui possède la grâce d'une femme libre juste un instant. Ce n'est rien d'autre qu'une pute de luxe !!! L'empreinte majestueuse d'un récit scandaleux, ce détail... De l'imagination, "ce qui fait bander" Ce qui laisse respirer l'irrespirable vérité de trembler sur une étreinte mortelle. C'est de devenir une salope étranglée sous la contrainte d'une dérive, passagère clandestine d'un acte sexuel déposé dans la rubrique faits divers. Claude Degliame s'empare de ce texte transcrit dans le sillage d'un hiver qui se pare de ce trouble, accepte les certitudes de l'inconvenance en sachant qu'une vie se franchit. Intacte. Rester intact... De tout ce qui se défait avec caresses. Avec tendresses. Dans ce corps qui s'est prêté le temps de ce voyage... Bouleversé de maladresses... D'éloignement propulsé sur l'écorce de ce qui s'échappe... D'émotions froides extrêmes, portées par la vision lucide et l'É/Morsures d'un destin. D'un fils sacrifié soucieux d'une vérité, d'absence. Elle revisite ce respect de vivre, l'extension du plaisir de cette abondance illusoire, de ses secrets cachés, la parure déshabillée, d'une pute "de trembler pour une heure"... Et s'accorde l'envie d'intégrer l'exhibition d'un amour tué exposé au monde. Être mère. Ce paradoxe de rêver à ce destin juxtaposé d'insolence, à ce talent vertueux et flagrant d'AIMER - Par-Amour. Noir Plateau. Applaudissements. Camille Rochweg le 7 Janvier 2017

Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux • D'après les mots d'Aglaé • Avec Claude Degliame • Scénographie Jean-Michel Rabeux et Jean-Claude Fonkenel • Lumières Jean-Claude Fonkenel • Assistanat à la mise en scène Vincent Brunol



VENDREDI 13 JANVIER 2017

Aglaé. Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux

L'indépendance artistique du Jean-Michel Rabeux qui tient le gouvernail n'est jamais prise en défaut. Aglaé, prostituée septuagénaire qu'il rencontre dans un ville du sud est, elle aussi, un esprit libre. Dans une salle de théâtre transformée en cabaret où les tabourets remplacent les gradins, Claude Degliame, comédienne hors norme et égérie du metteur en scène, se coule dans la peau d'Aglaé et effeuille ses souvenirs. A douze ans déjà elle monnaie ses services auprès des copains de son frère dans la cité HLM où elle grandit. Bien que d'une famille qui n'est pas dans le besoin, elle poursuit sur sa lancée. Les oscillations de son existences sont nombreuses. Elle se trouve tantôt sur le trottoir à d'autres moments dans des restaurants de luxe. Elle connaît les conduites érotiques les plus diverses, hait les maquereaux mais tombe sous la coupe de l'un d'entre eux qui, bien sur, lui siphonne les fruits de ses passes. Après s'être violemment débarrassé de lui, elle tâte de la prison. Son mépris elle semble le réserver à son fils devenu gendarme. Il s'avère cependant qu'elle a pour ce fils qu'elle ne cesse de dénigrer un réel attachement. Elle a d'ailleurs pour l'élever lu des ouvrages de Françoise Dolto. Simenon et d'Ormeson sont ses autres auteurs favoris. Bien qu'arrivée à l'automne de l'âge elle poursuivait jusqu'il y a peu ses activités. Ce qui est frappant dans ses paroles est qu'elle soient dénuées de regrets comme d'aigreur. A une époque où l'on assiste à une exaspération du puritanisme de tels propos relayés par une interprète d'un talent fou font l'effet d'une goulée d'oxygène. Jusqu'au 29janvier Théâtre du Rond-Point tél 01 44 95 98 21 Tourné les 4 et 5 mai Le Bateau Feu de Dunkerke.

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 11:33 

«
J'suis heureuse
comme pute, j'suis
pas heureuse comme
mère.



La pièce en bref

Aussi loin que remontent ses souvenirs, Aglaé a toujours été « une pute ». Des copains de ses frères à 12 ans aux princes arabes des grands hôtels, elle a tout vu, tout fait, tout aimé ou presque. Ce qui la rapproche d'une caissière de chez Carrefour, c'est son amour du client. Jamais elle ne se serait vue faire autre chose que ce métier, qui selon elle devrait d'ailleurs être remboursé par la sécu. De ses premières fois à la naissance de son seul et unique mouflet (devenu flic, peut-être par provocation), on l'écoute et la regarde déambuler entre les tabourets, caressant ça et là l'épaule d'un spectateur, le corps marqué — mais très beau — à peine recouvert d'un déshabillé de satin noir.

Ce qu'il faut savoir, c'est que la véritable Aglaé existe, et reçoit encore au rez-de-chaussée de son appartement Marseillais. Autour d'elle les gens meurent, tandis qu'elle continue, surmonte un cancer et assume volontiers son petit penchant pour la boisson. Durant des mois, cette femme libre et insolente a confié sa drôle de vie à Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame, sans filtre ni remord, jusqu'à nous faire changer de regard sur le plus vieux métier du monde.



Alicia Dorey
Co-fondatrice
Spectatrice en chef



ON A AIMÉ

- Être nous-même assis sur un tabouret.
- Tout gober, même les petits mensonges.
- Cette incroyable paire de lunettes palmier-flamand rose.



ON A MOINS AIMÉ

- Avoir à se pencher dangereusement en avant lorsqu'Aglaé va se poster dans un angle mort de la salle, poursuivant son solo.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Évitez votre mère, ou tout autre individu avec lequel vous préférez ne pas avoir à entendre d'anecdotes sulfureuses.



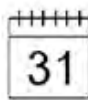
ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les marginales.
- Qu'on vous raconte sa vie.

Infos pratiques



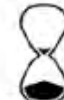
Mise en scène
Jean-Michel Rabeux



Dates
4 au 29 jan. 2017



Horaire
20h30 (mar-sam)
15h30 (dim)



Durée
1h



Adresse
Théâtre du Rond-Point
2bis av. Franklin Roosevelt
Paris 8



Avec
Claude Degliame



Prix exclusif
"Les 5 Pièces"
-30 ans: 8€
+30 ans: 14,50€



Aglaé, de Jean-Michel Rabeux au Théâtre du Rond-point

Jan 12, 2017 | Commentaires fermés sur Aglaé, de Jean-Michel Rabeux au Théâtre du Rond-point

fff article de Denis Sanglard



© Alain Richard

Sortir d'une représentation émue, chamboulé parce que le théâtre vous offre soudain une part d'humanité bouleversante, une leçon de liberté joyeuse, une émancipation frondeuse. Et quand cela est joué par une de nos plus grande actrice, aussi à l'aise dans le déjanté le plus fou que dans la tragédie la plus noire, Claude Degliame, on ne sort pas vraiment indemne de la salle Roland Topor où le destin, *Aglaié* nous est contée avec autant de talent, de classe et d'irrévérence crue. Aglaié, 70 ans, vieille pute et non salope comme elle le précise. Car cela n'a évidemment rien à voir. Et vieille est désormais sa spécialité puisqu'elle travaille encore. Vieille après avoir été dominatrice SM. Elle a tout vécu Aglaié, le trottoir, les palaces, le bois et l'avenue Foch, Paris et aujourd'hui Marseille. Les macs et les flics. Et la taulé, un peu. Tout vécu avec ses hauts et ses bas. Et tout vu, observé avec acuité. Cultivée avec ça. Elié a lu, beaucoup. De Freud à D'Omesson et Simenon. Forte désormais et heureuse d'une liberté acquise par ce foutu métier qui lui a explosé les pieds, les talons ne pardonnant pas, Aglaié fustige l'hypocrisie d'une société qui condamne par préjugés et certitudes imbéciles. Tape sur les lois qui entravent, criminalisent son métier. Aglaié remet les pendules à l'heure sur le sexe et sa pratique, son commerce. Et notre grande tartufferie sur la chose. C'est cru certes mais jamais vulgaire. Une bite est une bite, point. Aglaié s'expose sans fard, sans tricher, elle qui, volontairement, a choisi ce métier. Faite pour ça assène-t-elle. Toujours mieux que d'être caissière. Lucide Aglaié. Non sans humour, Claude Degliame donc, mise en scène par Jean-Michel Rabeux. Un couple infernal pour une création qui renverse, met cul par-dessus tête les valeurs morales qui reviennent au galop en ces temps de puritains revenus. Dans la petite salle Roland Topor transformé en cabaret, Claude Degliame, en combinaison de soie noire à dentelles et lunettes de soleil extravagantes déambule, comme ici chez elle, impériale. Exposée au plus près. Cette proximité immédiate, ce contact brut et physique, donne une force inouïe à ce récit, ce témoignage. Pas de distanciation possible. Plus que spectateurs ou témoins, confidents de la dame comme le furent Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame. Cette dernière, magistrale, dirigée au cordeau se glisse avec aisance dans la peau d'Aglaié et déroule ce récit avec une classe folle, celle d'une pute qui ne s'en compte pas, directe et sans façon. Sans effet, sans clichés, mais avec un sacré relief et beaucoup de subtilité. Pas plus pute que vous et moi mais femme effrontément libre. Et plus encore car ici et là quelques félures ouvrent sur une vérité enfouie. Bravache et libre, mais à quel prix ? Cette liberté-là a son coût. Et puis à un certain moment, il y a un silence soudain. Un long silence. Et ce qui ne s'exprime pas brutalement, ce qui surgit là, ce qui traverse le visage et le corps – il faudrait en parler de ce corps offert, à nu- de Claude Degliame vous cloue sur votre tabouret vous fait frissonner parce que s'y engouffre une vérité qui n'appartient qu'à Aglaié et qui ne nous est pas donné. Ce mystère Claude Degliame le préserve avec soin offrant à Aglaié un poids d'humanité formidable. Et c'est cela qui est magnifique c'est que désamorçant tout débat, ce n'est pas la pute que l'on découvre, même si elle répète à l'envie ce terme comme une provocation joyeuse, mais la femme maîtresse de son destin et de ses coups, cette différence qui fait d'elle un être en marge, au regard des lois et de la société dont elle se contrefout, mais au plus près d'une vérité de vie débarrassée de tous jugements et préjugés. En cela Aglaié est libre et nous libère de tous jugements. Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux désamorcent avec bonheur la provocation pour avec justesse et rude délicatesse offrir le portrait d'une femme exemplaire, à prendre en exemple oui et le théâtre est là pour ça et en cela la parole d'Aglaié devient politique. Et comme le précise Jean-Michel Rabeux, celui d'une « (...) grande, très grande personne (...) ».

Aglaié

Texte et mise en scène de Jean-Michel Rabeux

D'après les mots d'Aglaié

Avec Claude Degliame

Assistanat à la mise en scène Vincent Brunol

Lumières Jean-Claude Fonkenel

Du 4 au 29 janvier 2017 à 20h30

Dimanche 15h30, relâche les lundis et le 8 janvier

Théâtre du Rond-Point

2bis avenue Franklin D. Roosevelt – 75008 Paris

Réservations 01 44 95 98 21

www.theatredurondpoint.fr

DURÉE 01:10

SOUMETTRE UNE CRITIQUE - AJOUTER À MON AGENDA



De Jean-Michel Rabeux

Mis en scène par Jean-Michel Rabeux

AVEC CLAUDE DEGLIAME



À l'affiche du :

4 janvier 2017 au 29 janvier 2017



JOURS ET HORAIRES



7/10

Texte



Jeu des acteurs



Emotions



Intérêt intellectuel



Mise en scène et décor



Théâtre du Rond-Point



2bis, Avenue Franklin D. Roosevelt

75008 Paris

Franklin D. Roosevelt (1.1, 1.9)

BILLETS À 31,00 €

RÉSERVATION DE TICKETS

SITE OFFICIEL

Une putain, à mon âge !

Aglaré se raconte, évoque ses soixante ans de prostitution. D'après des témoignages authentiques, le solo sulfureux remet à plat les préjugés partagés sur le sexe et son commerce. Aglaré fait entendre une autre voix, le chant d'une liberté.

Paroles crues d'une femme libre, Aglaré raconte soixante ans de prostitution. À douze ans déjà, elle jouait à monnayer ses services. Les copains de son frère, à Sarcelles, HLM familial où elle grandit. Le Bois, la Madeleine, l'avenue Foch. Puis les rues de Marseille, un rez-de-chaussée où elle reçoit encore, à soixante-dix ans.

Elle a tout fait, Aglaré, elle déballe tout. Les parties SM, les chiens, le milieu, les flics. Grande viveuse, elle a aussi beaucoup lu. D'Ormesson, Dolto, Simenon. Elle hait la législation autant que le maquereautage. Elle rit par éclats, se souvient des ficelles d'un métier qui l'a grandie, rendue forte et heureuse. Scandaleuse, Aglaré.



La critique de Floriane (rédac' AuBalcon) : 7/10. Aglaé existe vraiment ! Cette information est plus qu'importante puisque tous les mots, gestes et intonations en deviennent justes, vrais et donc absolument subversifs.

Cette pièce s'amuse avec les codes et surtout joue avec les corps, celui de l'actrice transfigurée en prostituée mais aussi ceux des spectateurs. Ils sont invités à s'asseoir sur les côtés de la scène ou au centre sur des petits tabourets (très) peu confortables.

Claude Degliame, utilise les espaces entre les spectateurs, les coins de la salle, elle se balade entre les corps pour parler de sexe et de liberté. Et cette liberté se retrouve dans la tenue d'Aglaé, sa verve et sa non-conventionnalité.

Claude Degliame est parfaite pour ce rôle, elle est drôle, attendrissante et joue juste.

Une très jolie pièce, franche et crue qui ne laisse pas indifférent. Bien sûr, si vous êtes un peu pudique et que vous n'aimez pas ce genre et ces propos... ne venez pas, vous êtes prévenus !

AGLAÉ
Théâtre du Rond-Point (Paris) janvier 2017


DOSSIER DE PRESSE



AGLAÉ
DÉVELOPPEMENT JEAN-MICHEL RABEUX
MISE EN SCÈNE CLAUDE DEGLIAMÉ

4 - 12 JANVIER 2017, 20H30

Monologue dramatique écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux et interprété par Claude Degliame.

Depuis "Eloge de la pornographie", il y a une trentaine d'années, **Claude Degliame** n'a cessé de collaborer avec **Jean-Michel Rabeux**.

En recueillant le témoignage d'une prostituée de 70 ans, qu'il rebaptise Aglaé, et en adaptant ce texte pour le théâtre, Jean-Michel Rabeux a tout naturellement pensé à Claude Degliame pour tenir le rôle-titre.

Installés sur des sièges de bar qui sont disséminés dans la salle ou sur des banquettes installées le long des murs, les spectateurs seront aux premières loges pour voir Aglaé-Claude déambuler au gré de sa fantaisie parmi eux.

Parfois, elle prendra un verre de whisky dans un coin bar, montera sur une estrade disposée dans un autre coin. Habillée dans une tenue très légère, avec bas et combinaison noirs laissant voir sa peau et ses seins de femme âgée, elle est bien campée sur ses toujours belles jambes avec une voix rauque d'ancienne fumeuse.

Jean-Michel Rabeux affirme qu'il n'a pas changé grand-chose à l'entretien qu'il a eu avec la "vraie" Aglaé. On est donc ébahi par la force de ses mots, leur netteté, sans oublier la vive intelligence de ses propos, avec des points de vue certes péremptores et contestables, mais toujours étayés.

Née à Asnières, Aglaé n'est pas la petite sœur d'Arletty de Courbevoie. Elle ne parle pas comme dans les films d'Audiard, ou plutôt elle pourrait par moments s'approcher d'un "Audiard simplifié", débarrassé de ses célèbres mots d'auteur.

Défendant le droit de se prostituer librement, sans l'emprise des macs et des mafias et sans les tracasseries policières et judiciaires, elle est convaincante. Elle parle de la prostitution comme un métier comme les autres, même si ce qu'elle raconte dessine une vie pas banale de marginale. Fréquentant la haute société, passant par la case prison, elle aura été aussi un temps modèle de Georges Braque.

Claude Degliame, statique ou dynamique, dans la pénombre ou la lumière, proche ou lointaine, tient son auditoire en haleine. Elle peut énoncer une vérité et se rétracter dans la foulée. On est béat devant son jeu, devant sa manière de s'approprier cette vérité ou ces mensonges de cette femme dont elle pourrait n'être que le porte-parole mais qu'elle interprète vraiment, avec une petite distance qui marque sa qualité de grande actrice.

Elle n'est pas Aglaé, elle est sa virtualité théâtrale. Elle ne cherche pas à séduire avec son personnage charismatique et séduisant, elle cherche à convaincre en tant que comédienne qui rend évidente le charisme et la séduction de son personnage.

Dans la simplicité du dispositif inventé par Jean-Michel Rabeux, "**Aglaé**" fonctionne à merveille. Il faut souligner l'importance des lumières de **Jean-Claude Fonkenel** qui ont une fonction "sexuelle" qui ira jusqu'au "coïtus interruptus" final.

Mais la pièce n'est pas seulement un bel exercice formel, c'est aussi l'analyse d'un tabou par quelqu'un qui sait ce qu'il y a derrière. "**Aglaé**" de Jean-Michel Rabeux est à mille lieues de "**La P. respectueuse**" sartrienne et c'est tant mieux.

Philippe Person

THÉÂTRE

AGLAÉ, UNE FEMME PAS SI LÉGÈRE

7 janvier 2017 Par [Christophe Candoni](#) | 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

Au Théâtre du Rond-Point, Jean-Michel Rabeux nous invite à rencontrer l'étonnante Aglaé, prostituée sexagénaire et femme joyeusement, fièrement, libre et libertaire interprétée par la merveilleuse Claude Degliame.



Dans la mythologie grecque, Aglaé, fille de Zeus ou d'Hélios selon les sources, fait partie des rayonnantes Charites (les Grâces romaines). La déesse éternellement jeune représente la séduction et la beauté dont témoignent les célèbres représentations de Cranach ou Raphaël entre autres. Chez Rabeux qui s'est toujours intéressé aux êtres scandaleux, mis au ban de la société, de la légalité, Aglaé est une dame de plus de 60 ans qui exerce le métier de putain, par plaisir, pas par besoin. Faire du bien, rendre service, elle aime ça mais ne le fait pas pour rien. Elle l'assume fièrement et le revendique sans arrogance. Si le nom d'Aglaé qui lui est attribué est une pure invention, la femme existe bel et bien et déclare être toujours en activité. Le metteur en scène l'a rencontrée et à partir des témoignages véridiques qu'il a recueillis, il en a fait un personnage de théâtre haut en couleur, plus vrai que nature, formidablement campé en scène par une de ses actrices fétiches, Claude Degliame.

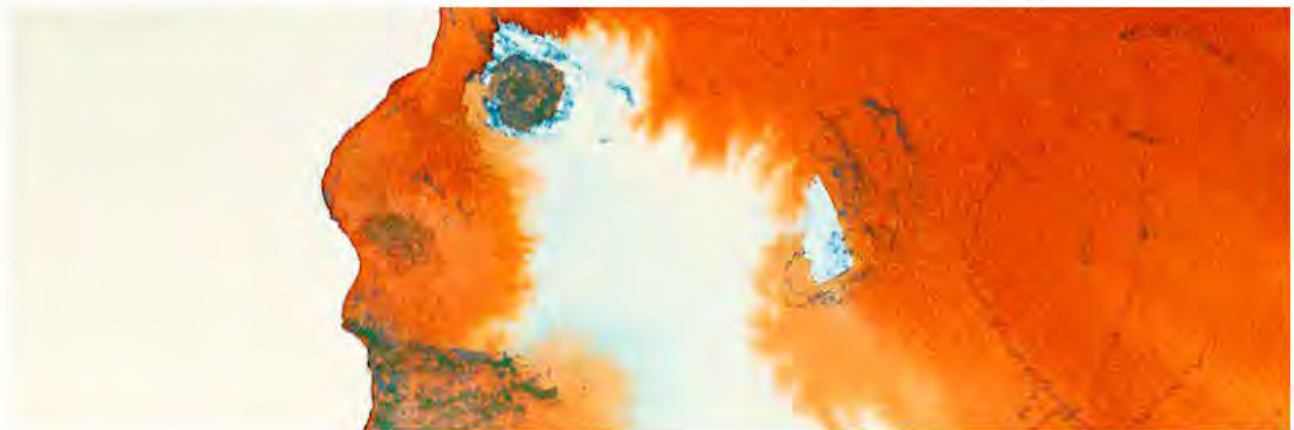
Sous une pluie de néons, elle paraît toute vive et menue dans un déshabillé noir qui ne recouvre pas grand-chose d'un corps fin et usé. Ses yeux sont cachés derrière d'épaisses lunettes de soleil. Piquante, elle cultive l'impudeur et le mystère en sillonnant les tabourets de bar disposés en enfilade où sont installés les spectateurs. Elle les frôle en se déplaçant, dépose furtivement sa main sur quelques épaules. Il n'y a cependant rien de racoleur dans le jeu magnifiquement sensible et vrai de la comédienne.

Entre deux verres de whisky vite sifflés, sur un ton parfois grave mais le plus souvent amusé, elle se raconte, déballe tout et sans tabou, ses succès comme ses déboires. Elle parle de sexe, de famille, de mac, de la vie. Pas question de trahir les propos d'Aglaé, qui s'exprime cependant moins crûment au théâtre que dans la vie, précisent les signataires du spectacle. Ces derniers revendiquent une fidélité absolue à celle qu'ils ont rencontrée mais se refusent habilement de jouer la carte de la provocation. Il se dégage de leur portrait beaucoup de respect et une infinie tendresse pour leur modèle.

Photo © Alain Richard

Claude Degliame dans Aglaé de Jean-Michel Rabeux

29 novembre 2016 / dans Agenda, Dunkerque, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



Aglaé nous a fait taire en fait. Nous sommes sortis de chez elle joyeusement, stupéfaits d'une liberté de parole qui racontait une liberté de vie. Elle revendique son destin, elle s'amuse beaucoup à nous le raconter.

Liberté est un de ses mots. Certains autres de ses mots sont beaucoup plus crus. J'ai beaucoup coupé, mais pas pour l'amadouer ou la trahir. Je n'aimerais pas du tout trahir cette femme. Son humour, sa causticité, son intelligence, mais aussi sa générosité, son amour pour ses clients, enfin, certains, sa profondeur humaine, nous ont réjouis. Nous sommes sortis de chez elle revigorés. Aussi par son intransigeance, ses emportements terribles contre les maquereaux ou les lois, qu'elle met un peu dans le même panier.

Aglaé c'est une Dame, avec majuscule, c'est le mot qui nous est venu. Une aristocrate. De Sarcelles, mais une vraie, pas par le sang, par l'altitude. Une que l'avis de la société sur sa pensée, sur son mode de vie, laisse de marbre, elle se met d'ailleurs assez aisément hors la loi. C'est une qui diffère. Elle nous a plu pour ça, elle diffère. Ce n'est pas tant son métier qui nous a retenu, c'est sa différence. Je le dis vraiment sans provocation, la personne à qui elle nous a fait le plus songer est un mathématicien de haut niveau de nos amis. Lui aussi est ailleurs de nous, il est autrement.

C'est cette différence qui, outre sa drôlerie, son humain trop humain, en fait un personnage de théâtre: elle n'est pas « normale », pas dans la norme. Ça non ! Phèdre non plus. Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce que dit Aglaé, loin de là, mais c'est peut-être ce désaccord qui nous a fait tenter le plateau. Elle sait des choses que nous ne savons pas, elle les sait avec son corps, c'est, à bien des égards, difficile de se mettre à sa place.

C'est pourtant exactement ce que Claude Degliame va faire, tenter de faire, se mettre à sa place, prendre sa place, pour vous faire ressentir ce que nous avons, par elle, senti.

Avec émotion nous vous présentons cette Dame, pour qu'il soit rendu justice à sa forme de liberté. Il y a, socialement, politiquement, débat déchainé sur son métier. Ça ne nous intéresse pas, en tout cas pas ici. Ici c'est l'humain qui nous intéresse. Il n'y a humainement pas débat : Aglaé est une grande, très grande personne. Grâce soit rendue à sa vie de chien ! Note d'intention de Jean-Michel Rabeux

Aglæé

Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux d'après les mots d'Aglæé • Avec Claude Degliame • Durée estimée 1h10

Lumières et installation, Jean-Claude Fonkenel • Assistanat à la mise en scène, Vincent Brunol • Régie générale, Denis Arlot • Production déléguée, La Compagnie • Coproduction (en cours), La Compagnie, Théâtre des Îlets – Centre dramatique national de Montluçon – Région Auvergne – Rhône-Alpes, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Les Salins – Scène nationale de Martigues • Avec l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre

• Du 29 novembre au 2 décembre 2016, Théâtre des Îlets – Centre dramatique national de Montluçon – Région Auvergne

– Le mardi 29 novembre à 20h30

– Le mercredi 30 novembre à 20h30

– Le jeudi 1er décembre à 19h30

– Le vendredi 2 décembre à 19h30

> Informations et réservation : 04 70 03 86 18 www.theatredesilets.com

• Du 8 au 10 décembre 2016, Les Salins – Scène nationale de Martigues

– Le jeudi 8 décembre à 20h30

– Le vendredi 9 décembre à 20h30

– Le samedi 10 décembre à 19h

> Informations et réservation : 04 42 49 02 00 www.les-salins.net

• Du 4 au 29 janvier 2017, Théâtre du Rond-Point, Paris – Salle Roland Topor

– Du mardi au samedi à 20h30

– Les dimanches à 15h30

Relâches les lundis et le 8 janvier

> Informations et réservation : 01 44 95 98 21 www.theatredurondpoint.fr

• Les 4 et 5 mai 2017, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque

– Le jeudi 4 mai à 19h

– Le vendredi 5 mai à 20h

> Informations et réservation : 03 28 51 40 40 www.lebateaufeu.com

RÉSEAUX SOCIAUX



Rebecca Manzoni @RebeccaManzoni · 23 janv.

Au **@RondPointParis**, il y a **Claude Degliame**. Elle joue "Aglagé" seule en scène.
On rit - on pleure.
C'est beau. C'est punk.
C'est dit.

1 7 8



Libération @libe · 20 janv.

Au Théâtre du **Rond-Point**, «**Aglagé**» et sodomie bit.ly/2ka1sT5

1 3 3



Ping Pong @pingpongculture · 17 janv.

A 19h dans **@pingpongculture**, des désirs qui font désordre avec la romancière **@NinaLeger1** et le metteur en scène **Jean-Michel Rabeux**



6 9



M. Piolat Soleymat @mpiolatsoleymat · 12 janv.

Parmi mes coups de cœur de la rentrée de janvier, **Aglaé** de **J-M Rabeux**, avec l'étonnante Cl. Degliame [@RondPointParis journal-laterrasse.fr/aglae/](https://www.rondpointparis.com/journal-laterrasse.fr/aglae/)



↩ 1 ↻ 2 ❤ 3



joelle gayot @joellegayot · 8 janv.

ils ont osé : Claude Degliame et **Jean Michel Rabeux** à 20h30 dans une Saison au théâtre via [@franceculture franceculture.fr/emissions/une-...](https://www.franceculture.fr/emissions/une-...)

↩ ↻ 4 ❤ 7



Philippe Chevilley @pchevilley · 5 janv.

Claude **Degliame** remarquable en putain magnifique, dans le beau cabaret froid des souvenirs conçu par JM Rabeux. "**Aglaé**" au [@RondPointParis](https://www.rondpointparis.com/)

↩ ↻ 8 ❤ 14